



### Jour 23 Nungwi

C'est tous les jours exactement le même ballet de raies et d'hommes qui ahanent à transporter les monstres. Le problème principal du carnet de voyage est de trouver chaque jour un sujet qui convienne aux images. Et le photographe, par paresse ou manque d'imagination, ne trouve plus au bout d'un moment de sujets nouveaux qui l'enchanteraient. C'est aussi sans doute, et non pour s'excuser, que les activités d'une aussi petite île que Zanzibar ne sont pas légion et des thèmes reviennent sans cesse, les gens gagnant leur vie de la même façon chaque jour dans cet ennui majuscule que crée la répétition.



« Take the shit out of it » et la vie devient vivable mais il faut faire le sale boulot d'abord. Il n'y a là que peu de place pour la poésie, la vie est plus souvent moche que poétique. On pourrait alors aller chercher sur des rivages plus heureux des gens à photographier justement parce qu'ils sont plus heureux. Mais y a-t-il des gens heureux sur les plages où ils grillent consciencieusement, la peau enduite d'ambre solaire? Ils doivent le penser sinon pourquoi seraient-ils là?



Le crieur est devenu un copain. Les gens sentent qu'on les aime, il n'y a pas besoin de mots. Juste une petite photo ou une poignée de main.



Tous les spectateurs de la vente sont intéressés, ils ont tous un intérêt quelconque dans le spectacle commercial. Le petit bonhomme à l'écart, un peu renfrogné, est patient, c'est un glaneur: il passera en dernier pour empocher les petits poissons invendus.

Un ami se demandait pour moi s'il ne fallait pas aller voir « on the sunny side of the street » pour y photographier moins de misère et de pauvreté. C'est une bonne suggestion mais ici, dans cette île vendue au sordide du tourisme de masse, les deux côtés de la rue sont au soleil qui se plait à accentuer les différences entre les gens. Je ne puis aller ailleurs que vers ceux qui me sont proches. Je n'ai rien à dire aux gens heureux et ne trouve rien à photographier chez eux. Je n'aime que les damnés, ceux qui triment sans arrêt, qui vivent dans des conditions que je ne supporterais pas et puis, soyons juste, ils sont beaucoup plus beaux que les autres, ceux qui sont du bon côté de la palissade.